57e ANNEE. — N° 26 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 1er FÉVRIER 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Harden, devenu conférencier, prépare le pays aux pires nouvelles. — Le monde militaire allemand donne aussi une note qui n'est pas précisément optimiste. — C'est pourquoi l'ennemi désire plus que jamais la paix. — La Cérémonie d'Athènes. — La conférence de Pétrograd. — Les bandits opèrent en Roumanie. — Sur les fronts.

Et Harden continuait toujours !...

Ce journaliste verbeux se transforme en conférencier. Il ne parle pas aux Boches pour leur annoncer la victoire *Kolossale* qu'il prédisait en 1914 ; non, il les exhorte à la patience et leur laisse entrevoir des temps très durs. Il prépare le pays aux pires nouvelles.

C'est un journal de Madrid, l'*A-B-C.*, qui nous donne des renseignements précis sur la dernière conférence du célèbre pamphlétaire.

Harden, déclare notre confrère, « a fait, à Berlin, une importante conférence sur la guerre. Parlant de la France, il dit que le peuple allemand ne doit pas croire à l'épuisement du peuple français, annoncé depuis plusieurs mois par divers journaux trop optimistes.

« La France, d'après le conférencier, est actuellement plus forte qu'au commencement de la guerre. Si elle a perdu beaucoup d'hommes, par contre elle s'est organisée, son industrie métallurgique, aidée par l'industrie métallurgique anglaise, produit, en excès, tout ce que réclame la guerre, et elle est ainsi parvenue à se rendre indépendante des pays neutres qui lui vendaient des armes et des munitions à des prix exorbitants

« La France n'a qu'un front très court à défendre et l'amoncellement des moyens d'attaque sur les points où ses généraux ont décidé d'effectuer une offensive est chose facile, car elle possède beaucoup de voies ferrées et ses fabriques sont situées à peu de kilomètres de la ligne de bataille. L'Allemagne, au contraire, a divers fronts plusieurs fois plus grands à défendre et qui sont situés très loin de ses bases d'approvisionnement.

« Harden conclut en disant que le peuple allemand doit se préparer à subir de grands sacrifices, non seulement sur le champ de bataille, mais encore dans sa vie intérieure. « Un moment viendra, — annonça-t-il, — où tout le peuple allemand devra mettre au service de la patrie sa fortune personnelle et son travail, car nous ne devons pas oublier que nos ennemis sont au nombre de 800 millions d'hommes et que, forcément, ils ont plus de ressources économiques que les 170 millions que nous comptons nous-mêmes. Il faut que le peuple allemand accepte l'idée que les générations actuelles doivent se sacrifier pour que leurs fils et leurs petits-fils puissent vivre. »

On ne peut pas dire que le tableau brossé par le conférencier soit d'une gaîté folle. Il n'est point fait pour relever le moral des Germains, déjà bien bas. Or il ne faut pas perdre de vue que si les gros canons sont le facteur essentiel dans la lutte qui va s'engager, la victoire dépend aussi du ressort moral des combattants. Sous ce rapport, la supériorité des Alliés est incontestable.

L'opinion du monde militaire allemand n'est pas beaucoup plus optimiste que celle de Harden. Le critique militaire de la *Gazette de Cologne* n'écrit-il pas :

Lorsque se déclanchera l'offensive sur le front occidental, ce sera une lutte de géants qu'il faudra soutenir.

Il ne faut pas nous dissimuler que nos adversaires sont forts. L'Angleterre fait des préparatifs colossaux. la France, de son côté, fait aussi un effort suprême et **la qualité du soldat français est supérieure.** D'autre part, nous devons constater également **du côté de la France une volonté de fer.**

On ne peut pas plus clairement laisser entendre au pays que la partie est « compromise », et c'est déjà un gros aveu sous une plume allemande.

On comprend de mieux en mieux les manœuvres constantes et sournoises de nos ennemis en faveur d'une paix qui les tirerait d'une situation désespérée !...

En Autriche, plus qu'en Allemagne encore, le peuple en a assez.

Des informations, publiées par les journaux neutres, déclarent que les femmes de Vienne ont organisé un meeting monstre pour réclamer la fin de la guerre. Elles ont voté, nous dit-on, une résolution en faveur de la paix et une motion demandant aux femmes et aux hommes des Etats ennemis de dire au monde que, eux aussi, ils désirent la paix. Elles se sont adressées enfin aux gouvernements et aux peuples des Etats neutres, et en particulier au président Wilson.

Cette nouvelle, remarque le *Matin*, n'aurait qu'une importance relative si elle nous venait par des voies détournées. Il est intéressant de noter que c'est l'agence officieuse du gouvernement austro-hongrois, le Bureau de correspondance viennois, qui a cru devoir la répandre dans le monde entier par ses radiotélégrammes !...

Les femmes de Vienne convient les « femmes et les hommes des pays alliés de déclarer que, eux aussi, veulent la paix. » C'est entendu. Nous la voulons tous, mais nous voulons une paix durable et cette condition ne sera assurée que par la victoire de l'Entente.

Ce point seul nous sépare des manifestants de Vienne...

⁂

Comme on pouvait le penser, la cérémonie de réparation d'Athènes s'est déroulée sans le moindre incident. Les assassins de Konstantin ont perdu toute leur morgue du moment que les troupes de Mackensen sont immobilisées sur le Sereth.

Il ne reste plus à l'Entente qu'à surveiller, avec la dernière énergie, les agissements de l'entourage germanophile du roi et à établir un contrôle permanent, complet et rigoureux.

On règlera plus complètement dans l'avenir, le compte personnel du roi !...

A signaler, sur un autre point de l'Orient, la Conférence qui va avoir lieu, à Petrograd, entre tous les représentants des Alliés.

Des questions sérieuses seront solutionnées, nous dit-on. Nous espérons qu'elles le seront à la satisfaction de l'intérêt général de l'Entente.

Il est certain qu'il existe en Russie une crise intérieure : si la volonté du Tsar de poursuivre la lutte jusqu'à la complète victoire est absolue, il y a, dans les hautes sphères qui entourent l'empereur, des éléments douteux dont Sturmer est le plus bel ornement.

On saura prendre, nous en sommes convaincus, toutes les décisions indispensables au triomphe de l'idéal commun.

⁂

Ayant pillé à fond la Belgique, dont ils n'ont plus rien à tirer si ce n'est des... esclaves ! les bandits allemands opèrent, maintenant, en Roumanie.

Un télégramme de Petrograd donne des renseignements complets et précis sur la façon de procéder des Barbares : c'est le pillage systématique.

Les récoltes demeurées en silos, nous dit-on, ont été naturellement expédiées en Allemagne ou en Autriche-Hongrie. Mais les magasins furent eux-mêmes dévalisés de fond en comble et les Allemands ont été jusqu'à obliger les particuliers à remettre toutes leurs provisions. Dans bien des cas ils ont pénétré de force dans les habitations particulières et en ont tout emporté, meubles, linge, provisions, etc., sans payer un centime d'indemnité.

La plus atroce famine, ajoute le télégramme de Petrograd, règne actuellement dans ces régions, qui furent parmi les plus riches et les plus abondamment approvisionnées du monde. Les habitants errent par les campagnes, se nourrissant de débris et d'herbes cuites. La mortalité est terrible. Des centaines de maisons ont été brûlées, des milliers démolies par le tir de l'artillerie ou pour le simple plaisir de mal faire et de faire souffrir. Le pays est un désert, où il semble qu'une horde de sauvages aurait passé.

M. Wilson qui rêve d'une paix sans victoire et qui veut ignorer les origines de la guerre estime-t-il que les Belges et les Roumains peuvent accepter de mettre leurs mains dans celles des Boches avant d'avoir été largement indemnisés ?

Ce serait pousser un peu loin l'amour de la paix.

⁂

Sur notre front on ne signale toujours que des actions secondaires, mais la canonnade est violente dans maints secteurs. Nous approchons, évidemment, des heures décisives.

La *Tribune de Genève* écrit au sujet des opérations qui se déroulent en Alsace :

Nous disions au commencement de la semaine que les hostilités commenceraient en Lorraine et dans les Vosges et qu'elles gagneraient ensuite rapidement la Haute-Alsace. Les communiqués officiels français nous ont donné raison. La lutte d'artillerie s'est engagée dans le nord, puis a gagné le Hartmannsweilerkopf, Burnhaupt, Altkirch, et jeudi c'était le secteur de Largitzen qui entrait en effervescence. Enfin, jeudi et vendredi, la lutte s'est encore rapprochée de notre frontière, ayant pour théâtre la zone de Seppois-Moos-Bisel. De nombreuses reconnaissances d'infanterie tâtaient en même temps les secteurs bombardés, cherchant un défaut à la cuirasse de l'adversaire.

Pendant toute l'après-midi, de jeudi, la lutte d'artillerie a été très violente. Vers le soir, le feu n'a fait qu'augmenter d'intensité et, vers 10 heures, c'était un roulement ininterrompu. Vendredi, dès l'aube, la canonnade a repris ; à 10 heures du soir, les grosses pièces françaises tiraient encore. Les détonations sont formidables et les fameux 400 doivent maintenant être de la partie. **L'artillerie française, très nombreuse, domine incontestablement celle des Allemands**

Cette constatation est agréable à enregistrer.

Rien de saillant sur le front oriental.

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit dernière, après une violente préparation d'artillerie, l'infanterie allemande est passée à l'attaque, au sud de Hetsas.

Les tirs de barrage belges, efficacement aidés par les batteries britanniques, le feu de l'artillerie de tranchées et de l'infanterie belge, ont arrêté l'ennemi qui n'a pu atteindre les tranchées belges et a dû se retirer en laissant des cadavres sur le terrain.

L'attaque allemande a complètement échoué.

L'Angleterre bloque la baie d'Héligoland

On apprend par la Hollande que les journaux allemands annoncent le blocus de la baie d'Héligoland par l'Angleterre.

Ce blocus, qui engloberait une partie des côtes hollandaises et danoises, serait destiné à empêcher l'entrée et la sortie des sous-marins allemands qui croisent sur la route des navires marchands dans la mer du Nord.

L'Allemagne renouvellera ses offres de paix

Le « Morning Post » reçoit de son correspondant à Washington le télégramme suivant :

Dans les milieux généralement bien informés on a la ferme opinion qu'au cours des prochaines semaines, l'Allemagne fera de nouvelles ouvertures de paix. Je ne puis dire si cette opinion est basée sur une reconnaissance précise des désirs du gouvernement allemand, mais elle est certainement fondée sur la situation économique de l'Allemagne.

Le correspondant ajoute que les Américains aperçoivent chaque jour plus clairement la ressemblance qui existe entre la guerre actuelle et la guerre civile de 1861.

Les Américains observent fort bien que ce fut en fait, le blocus qui assura la victoire aux Etats du Nord contre les Etats du Sud, et que ce blocus fut exercé avec la sévérité la plus grande sans considération aucune pour les droits des neutres.

Le transport « Amiral-Magon » torpillé en Méditerranée

Le bâtiment de la compagnie des Chargeurs-Réunis « Amiral-Magon », qui transportait 900 hommes de troupe environ à Salonique et était escorté par le contre-torpilleur « Arc », a été torpillé le 25 janvier par un sous-marin ennemi. Le périscope n'a été aperçu qu'au moment où la torpille venait d'être lancée.

L' « Amiral-Magon » a coulé en dix minutes.

Huit cent neuf hommes ont été sauvés par le contre-torpilleur d'escorte et par le contre-torpilleur « Bombarde » qui patrouillant dans les environs, a rallié en grande vitesse ainsi que sept chalutiers.

Le commandant et l'équipage de l' « Amiral-Magon » ainsi que les troupes passagères ont eu une très belle attitude.

L'état-major et l'équipage de l' « Arc » ont fait preuve du plus grand dévouement, les hommes se jetant fréquemment à la mer, malgré le mauvais temps pour rapprocher du torpilleur les soldats et les hisser à bord.

La plupart des victimes ont été tuées sur le coup par l'explosion.

L'appel des Anglais de 18 ans

Un décret a été affiché appelant sous les drapeaux les jeunes gens nés en 1898 quinze jours après l'affichage du décret, et les jeunes gens nés en 1899 trente jours après qu'ils auront atteint l'âge de 18 ans.

Alphonse XIII et la paix

Des faits peu connus et qui sont de la plus haute importance politique sont rapportés au sujet du discours, très commenté, prononcé par le comte Romanones, à l'occasion du banquet offert par l'ayuntamiento de Madrid aux alcades.

Après avoir affirmé que l'Espagne n'abandonnera pas sa « neutralité loyale », le président du conseil a prédit que les circonstances seront telles, qu'aucun souverain autre que celui de l'Espagne ne pourra intervenir dans le conflit européen lorsque le moment opportun sera arrivé.

Ces paroles témoignent d'un accord conclu entre le roi et les chefs politiques : le comte Romanones, MM. Maura, Dato et Garcia Prieto. Le roi est très désireux de couronner son œuvre humanitaire en mettant fin à l'effusion de sang. Mais il est le premier à faire observer à ses ministres l'inutilité et les dangers d'une intervention prématurée.

Mutilé volontaire condamné à mort

Le conseil de guerre de la 9e région a condamné à mort, pour mutilation volontaire devant l'ennemi, un Belge, François Jacobs, engagé au 2e étranger. Jacobs étant en faction s'était broyé le bras droit d'un coup de fusil.

Pour assurer la victoire

Suivant un télégramme de Pétrograd, l'événement du jour est la conférence inter-alliée.

La Russie a été isolée du monde extérieur pendant toute la guerre, et la présence à Pétrograd de nombreux et distingués représentants des puissances alliées devra avoir des effets heureux et réconfortants.

Le but de cette conférence est de resserrer plus étroitement les liens qui unissent les alliés, et de discuter les nouvelles mesures à prendre pour assurer la victoire.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, les habituelles actions d'artillerie.

Sur le front de la Giulia, l'ennemi a essayé de petits coups de main contre nos lignes dans la zone de Gorizia et sur le Carso. Après de brèves mais vives actions, il a été partout repoussé. Il a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Signé : CADORNA.

La conférence de Pétrograd

La conférence des alliés commencera le 1er février et sera présidée par le ministre des affaires étrangères, M. Pokrovsky.

Les ambassadeurs des pays alliés y participeront.

Une première séance préparatoire a été tenue.

Les journaux saluent avec chaleur les éminents hommes politiques de la France, de l'Angleterre et de l'Italie venus à Pétrograd. Ils expriment la ferme assurance que les travaux de la conférence pousseront plus loin l'œuvre d'unification des efforts militaires des alliés dont le front unique est la formule éclatante.

Le journal « Rousskaya Volia » espère que la conférence prêtera une attention particulière au front russe et trouvera les moyens pratiques nécessaire pour que l'armée russe, qui porta déjà à l'ennemi tant de coups foudroyants, développe son action encore plus vigoureusement dans la prochaine période décisive de la guerre.

Sur le front de Riga

D'après un télégramme de Pétrograd au « Times », les documents trouvés sur un officier allemand récemment fait prisonnier sur le front de Riga, montrent que le haut commandement allemand était résolu à regagner à tout prix le terrain perdu à l'ouest de Riga, dans la région du lac Balbit, mais il ne songeait pas à développer son effort dans cette direction.

Les Russes, d'après les rapports officiels, avancèrent sur ce point d'environ 5 kilomètres au début de leur offensive.

Les déserteurs bulgares

Les Allemands qui se trouvent en face des lignes françaises ont perdu à peu près toute confiance dans les troupes bulgares. Jusqu'ici, régiments bulgares et régiments boches étaient juxtaposés, maintenant ils sont fusionnés, amalgamés en unités mixtes. De telle sorte que les Bulgares se trouvent sous le contrôle et la surveillance immédiats et permanents des Allemands.

Ce système rend les désertions bulgares moins nombreuses, mais ne les a pas supprimées. Loin de là. Beaucoup de sous-officiers notamment, lorsqu'ils sont chargés de conduire des patrouilles, profitent de l'occasion pour venir se rendre dans nos lignes. C'est un suintement continu.

D'après un de ces sous-officiers, qui ne fait que confirmer d'ailleurs le témoignage de prisonniers bulgares, 500 hommes appartenant à la 2e division bulgare se sont enfuis vers l'intérieur, quand le régiment a été relevé des tranchées près de Grunista. Les déserteurs ont lancé des grenades sur leurs officiers et sur des cavaliers envoyés à leur poursuite.

Une séance houleuse à la Chambre hongroise

On mande de Budapest :

« Les journaux hongrois rendent compte de la dernière séance du Reichstag hongrois, qui fut plus houleuse qu'aucune séance précédente. Comme un des orateurs parlait de la curie royale, M. Rakovski s'écria : « C'est la protection panamiste ! » Il fut rappelé à l'ordre au milieu d'un grand tumulte. Un autre député cria : « C'est une cochonnerie ! » (*sic*). Il fut également rappelé à l'ordre, cependant que le tapage augmentait. »

Tous les vénizélistes prisonniers sont libérés

Le correspondant du « Daily Mail » à Athènes, télégraphie viâ Syria :

Les prisonniers vénizélistes ont été relâchés jusqu'au dernier, et aucune cérémonie n'aurait pu se passer plus paisiblement.

Les prisonniers ont quitté leurs cellules comme s'ils sortaient de leur magasin, sous le regard de spectateurs occasionnels.

Une nouvelle tentative a été faite depuis lors par les journaux pour exciter les Athéniens — à défaut de la divine vengeance — à boycotter les hommes relâchés, mais cette tentative a complètement échoué.

La cérémonie du Zappeion

La cérémonie du salut aux drapeaux eut lieu à 2 heures 30, selon le cérémonial traditionnel. La garnison d'Athènes, qui compte 2.000 hommes, était commandée par le général Gennakis.

Après que l'artillerie grecque eût tiré ses 21 coups de canon, auxquels répondirent les navires alliés, les ministres de l'Entente, les amiraux, les détachements de troupes avec les drapeaux alliés retournèrent par train spécial au Pirée, où ils s'embarquèrent pour remonter sur les vaisseaux ancrés à Keratsini.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute les interpellations sur la crise du charbon.

MM. Paté, Leboucq, Valette demandent au ministre quelles sont les mesures qu'il a prises pour remédier à la crise du charbon et à la crise des transports.

M. Herriot dit qu'il fait tout ses efforts pour remédier à la situation actuelle et que déjà il a obtenu plusieurs avantages.

L'ordre du jour pur et simple est adopté.

SÉNAT

Séance du 30 janvier 1917

Le Sénat discute le projet tendant à protéger contre la dépossession, par suite des faits de guerre, les propriétaires des titres de rentes sur l'Etat.

Le projet est adopté.

Le Sénat adopte le projet relatif à l'organisation du crédit aux sociétés coopératives de consommation.

CHRONIQUE LOCALE

A PROPOS DU LAIT

Ça devait arriver : il était inévitable qu'un jour ou l'autre la police de notre ville pincerait quelques laitiers qui, pour trop gagner, n'hésitent pas à mettre beaucoup d'eau dans le lait.

On sait que pour riposter à la taxe, un groupe de laitiers décida de ne plus porter le lait à domicile, comme c'était l'usage jusqu'à ce jour.

C'était leur droit de le porter à un dépositaire qui se chargeait, moyennant légère rétribution, de le vendre aux clients. Aussi bien, les clients brimés ne pouvaient que s'incliner devant la décision de leurs fournisseurs de la veille et se rendre au dépôt s'ils voulaient du lait.

Mais les clients eurent vite constaté que le lait vendu au dépôt n'était pas toujours aussi bon que celui qu'ils achetaient aux laitiers.

Simple illusion, peut-être ; mais ils se plaignirent et la police entendit les plaintes. Elle préleva des échantillons chez les laitiers et dans les dépôts.

Les résultats de l'analyse sont connus : parmi les laitières pincées, il y en a une qui est convaincue d'avoir mouillé son lait dans la proportion de 50 0/0 ! De plus, le lait prélevé chez une dépositaire contenait 25 0/0 d'eau.

Cette dernière a été appelée devant le tribunal correctionnel de lundi.

Mais une discussion s'élève au sujet de cette analyse. Qui a mis l'eau dans le lait vendu au dépôt ? La dépositaire prétend que ce n'est pas elle ; les laitiers qui lui ont porté leur marchandise affirment que celle-ci était pure.

Qui a raison ? Comment établir la bonne foi des uns ou des autres ; car le fait est patent, le lait vendu contenait 25 0/0 d'eau.

Le tribunal appréciera : mais ce qui arrive était prévu. Nous l'avions dit au moment où les laitiers firent savoir qu'à la date du 1er janvier, ils ne porteraient plus le lait à domicile.

L'analyse des échantillons prélevés prouvait en effet que le lait vendu en ville n'était pas toujours pur. Or, en vidant tous les bidons dans le vase commun du dépôt, c'était procéder à un mélange peu ragoûtant de divers laits et empêcher de discerner le bon du mauvais lait.

A notre avis, un jugement à la Salomon devrait intervenir. Tant pis pour qui écoperait. Les malades, les petits enfants souffrent bien d'avoir à avaler une mixture fraudée.

Ce serait un soulagement même pour tous les braves gens qui, obligés de ne consommer que du lait, ont dû subir les exigences de leurs fournisseurs.

C'est bien le moins que ceux-ci soient frappés de façon exemplaire : nous sommes à une époque où les profiteurs, les accapareurs, font trop de mal au pays pour qu'on ait la moindre pitié à leur égard, surtout quand au surplus, ils sont convaincus de fraude.

La leçon porterait ses fruits : dans tous les cas, le public a besoin d'être défendu si l'on ne veut pas qu'un jour il se défende à sa façon.

Système infaillible

J'ai un ami qui possède un système infaillible pour résoudre les problèmes économiques que la guerre pose à la France, chaque jour que Dieu nous accorde. Examinant les facteurs et les données, il s'adresse tout bonnement la question suivante :

— Si les Allemands rencontraient telle difficulté, de quelle façon s'y prendraient-ils pour en venir à bout ?

Ce garçon-là, veuillez le croire, est plein de confiance en notre intelligence nationale, mais il prétend qu'on voit toujours beaucoup mieux ce qui se passe chez le voisin que chez soi. Je me garderai bien, pour ma part, de le contredire.

Quand le cours des charbons se mit à monter et surtout quand le thermomètre se mit à descendre, mon ami, comme bien vous pensez, fit appel à sa méthode favorite :

En supposant que les Boches, se dit-il, fussent privés des moyens de transport nécessaires pour amener jusqu'aux villes de l'intérieur de l'Empire, les combustibles amoncelés sur les quais des ports, qu'est-ce qu'ils feraient ? Renonceraient-ils à ce charbon intangible ? Non, ce ne sont pas gens à renoncer à quoi que ce soit ? Mais alors comment mobiliseraient-ils les péniches embusquées à cent cinquante kilomètres de leur capitale ?

Il médita une bonne demi-journée, le soir il prononça ces paroles sentencieuses :

..... Les paroles ont été supprimées par la censure.....

Georges DELAMARRE.

(*Agence Paris-Télégrammes*).

Promotion

Notre compatriote M. Arlie, capitaine adjudant-major, est nommé chef de bataillon au 417e d'infanterie.

Nos félicitations.

Mutation

M. Pon, chef de bataillon au 212e d'infanterie passe au 7e

La journée du 4 février

Tous ceux que les problèmes d'après-guerre préoccupent songent dès maintenant à proclamer la nécessité de la lutte contre tout ce qui affaiblit ou détruit la fibre de notre race.

Jamais l'alcoolisme n'a subi d'assauts plus rudes ni mieux concertés.

Jamais les questions d'hygiène n'ont été discutées avec plus de fougue ni de passion. Il faut sauver la race, il faut repeupler la France, il faut réparer le mal que la guerre a fait. Voilà ce qu'on dit, voilà ce qu'on pense parmi les gens qui ont la force de penser.

Mais il y a, de par le monde, un fléau auquel on n'a pas assez songé jusqu'ici et contre lequel on n'a point pris suffisamment la peine de s'armer : c'est la tuberculose. Pourquoi l'a-t-on négligé ?

Nous sera-t-il permis de le dire sans risquer de nous faire lapider : c'est qu'il s'agit d'une maladie. On a pour s'occuper des maladies, en dehors du monde de la science, une instinctive et irraisonnable répulsion. C'est évidemment une question d'écucation du Peuple, on a l'air de considérer les maladies comme des déchéances morales ; on a honte de les avoir, d'en parler, de s'en occuper. Les vices ne sont pas des tares dans l'opinion du vulgaire, ce sont des petits travers propres à la nature humaine pour lesquels l'indulgence est de mise. L'ivrognerie apparaît comme un défaut préjudiciable à la santé sans doute, mais tolérable encore s'il est modéré. Il est permis de l'avouer et en même temps de s'en préoccuper et de s'employer à en empêcher toute dangereuse généralisation. Mais la maladie, quelle qu'elle soit, est une chose malpropre dont il n'est pas séant de parler dans le monde ; une chose triste dont il n'est pas agréable de s'entretenir en dînant, une chose humiliante dont on ne saurait se vanter. C'est pourquoi on l'avoue le plus tard possible et on ne songe à la combattre qu'alors qu'il n'est plus temps.

La lutte contre la tuberculose n'était donc pas menée avant la guerre, beaucoup s'en faut, avec l'énergie désirable. Croirait-on qu'en 1915, alors qu'il y avait eu plus de 80.000 décès par suite de la terrible maladie, il fut procédé seulement à 6.000 analyses, mais le grand conflit a rendu évidents les ravages du fléau et montré quelle menace il constitue, pour l'avenir de notre race. Les tuberculeux que l'armée réforme sont tellement nombreux que le triste phénomène ne pouvait manquer d'impressionner l'opinion.

Ecole de Fontainebleau

Notre jeune compatriote Yves Rouqueyrol, de la classe 1916, a été admis à l'école d'application de Fontainebleau.

Nos félicitations.

En Suisse

Parmi les grands malades rapatriés d'Allemagne et internés en Suisse, se trouvent Loubatie André, caporal et Roger François, soldat au 7e d'infanterie.

Tous deux étaient prisonniers au camp de Meschede. Loubatie est interné à Montana (canton du Valais) et Roger à Louëche-les-Bains (canton du Valais).

Remise de décorations

A la suite d'une prise d'armes qui a eu lieu sur la place Thiers, M. le Colonel Bretzner, commandant d'armes, a procédé à la remise de la médaille militaire aux sous-officier, caporal et soldats dont les noms suivent :

Mériguet, sergent ; Pécal, caporal ; Durand, soldat au 7e d'infanterie ; Cavanié, soldat au 160e d'infanterie ; Bach, soldat au 353e d'infanterie ; Dumeaux, canonnier au 50e d'artillerie.

Le caporal Lemozy, du 7e d'infanterie a été décoré de la croix de guerre.

La croix de guerre de l'adjudant-chef Bollon, du 251e d'infanterie, tué à l'ennemi, a été remise à son jeune fils.

L'arrestation d'un trafiquant des sursis d'appel

Le soldat Azéma, de la 20e section de secrétaires d'état-major, était chargé, au 6e bureau de recrutement, d'aviser les ouvriers boulangers de la suite donnée à leur demande de sursis d'appel. Mais lorsqu'une demande de sursis était accordée, Azéma, au lieu d'en aviser simplement le bénéficiaire, le convoquait à son bureau et lui faisait verser une certaine somme d'argent.

Un boulanger, surpris de ce manière d'opérer, demanda conseil au syndicat et fit semblant de marcher dans la combinaison. Il se rendit donc au bureau de recrutement où Azéma, en sa présence, téléphona à un complice pour lui demander, comme s'il s'adressait à un officier supérieur, de donner suite au sursis d'appel formulé par le boulanger. L'autre acquiesça, et le boulanger dit à Azéma :

— J'ai l'intention de vous donner 500 fr. de récompense ; mais je n'ai pas d'argent sur moi.

L'autre lui répondit :

— N'importe. Venez demain au bureau, et vous me les remettrez sous enveloppe.

Le lendemain, le boulanger se rendait au bureau et remettait les 500 fr. sous enveloppe à Azéma ; mais il s'était fait accompagner d'un commissaire de police, qui arrêta Azéma, dont le montant des escroqueries est, paraît-il, assez important.

Les accapareurs

Le sieur P .... qui, au cours d'un marché avait payé les œufs au-dessus du cours et s'était vu dresser procès-verbal par la gendarmerie, a été condamné par le tribunal de Montmorillon, à 50 fr d'amende.

Espérons que cet exemple empêchera les intermédiaires de provoquer ainsi une hausse factice sur le prix des denrées.

Situation agricole

L'*Officiel* publie les évaluations au 1er janvier 1917 des ensemencements d'automne.

Voici les évaluations suivantes pour le Lot :

Blé : Surfaces ensemencées : 52.500 hectares. Etat des cultures : passable.

Méteil : Surfaces ensemencées, 850 hectares. Etat des cultures : passable.

Seigle : Surfaces ensemencées : 8.300 hectares. Etat des cultures : assez bon.

Orge : Surfaces ensemencées : 350 hectares. Etat des cultures : assez bon.

Avoine : Surfaces ensemencées : 2.900 hectares. Etat des cultures : assez bon.

Le froid

Depuis 3 jours le froid est vif dans notre région. Le thermomètre est descendu à 6 au-dessous de zéro. Les caniveaux, les flaques d'eau, dans les rues sont complètement gelés.

Un vent glacial s'est levé mercredi matin et quelques flocons de neige sont tombés.

Jusqu'à cette date on n'avait pas enregistré une température aussi froide.

Mais voici la Chandeleur qui va peut-être atténuer la rigueur du temps, si l'on en croit le dicton suivant :

La Chandeleur claire
Laisse un hiver derrière

Il est vrai qu'un autre dicton n'est guère rassurant :

La Chandeleur trouble
L'hiver redouble

Lequel croire ? Dans tous les cas ce n'est pas le suivant qui apportera plus de clarté :

A la Chandeleur
L'hiver cesse ou reprend vigueur

Attendons !

Les exemptés et réformés

La commission de l'armée, réunie sous la présidence de M. Maginot, a entendu, sur le projet du gouvernement concernant la révision des exemptés et réformés, M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre assisté de M. le colonel Giraud et de M. le commandant Braive.

A la suite de cette entrevue, la commission, d'accord avec le gouvernement, a apporté un certain nombre de modifications au texte déposé par le ministre de la guerre, le général Lyautey.

Il sera spécifié notamment que la révision ne s'appliquera qu'aux exemptés et réformés d'avant la guerre.

La commission a maintenu les dispositions du projet du gouvernement qui astreint à la visite les engagés spéciaux dont l'engagemeut a été contracté après le 23 novembre 1916.

Les récupérés seront envoyés aux armées, où ils remplaceront à nombre égal les hommes des plus vieilles classes, qui seront affectés à l'intérieur, au service intéressant la Defense nationale.

Enfin, la commission a décidé que l'élément médical serait renforcé dans les commissions de réforme prévues pour la visite des exemptés et réformés.

La classe 1918 et les examens universitaires

Comme il est vraisemblable que la classe 1918 sera appelée au printemps prochain, le ministre de l'instruction publique s'est préoccupé de la question des examens universitaires auxquels se préparent les jeunes gens qui appartiennent à cette classe. Une session de baccalauréat, qui leur sera exclusivement réservée, aura lieu avant Pâques,

Pour éviter la désorganisation des études dans les lycées et collèges, les candidats pourront choisir aux épreuves écrites entre trois sujets pris dans les différentes parties du cours, de façon que les professeurs ne règlent pas leur enseignement sur un examen prématuré, mais adoptent l'ordre qui leur paraît le meilleur.

Aux épreuves orales, les candidats fourniront une liste visée par les chefs d'établissements et comprenant les questions étudiées par les professeurs avant la date de l'examen.

Taxation de la correspondance militaire

Il a été signalé que les militaires et particulièrement ceux faisant partie des troupes en opération, sont parfois dans l'impossibilité de s'assurer que leurs correspondances n'excèdent pas la limite de poids. L'administration des postes, saisie de la question, estime qu'il serait excessif dans ce cas, de taxer une lettre pesant un peu plus de 20 grammes. Le ministre du commerce a décidé, en conséquence, qu'il y a lieu de remettre en franchise les lettres militaires dont le poids excède très légèrement la limite prévue par le règlement.

De même, en ce qui concerne les paquets adressés aux militaires, il a paru excessif de refuser un envoi dont le poids excédait de quelques grammes le maximum d'un kilogramme fixé par la loi. Il a donc été décidé qu'une tolérance pourrait, dans ce cas, être admise, sans augmentation de la taxe à percevoir.

Le transport du sulfate de cuivre et du soufre

En réponse à une demande de MM. Barthe et Dufrèche, rapporteurs de la Commission d'agriculture, relative aux transports du sulfate de cuivre et du soufre, M. Clémentel, ministre de l'agriculture, conseille aux Syndicats commerciaux et agricoles de chaque région de grouper leurs demandes de wagons sur un seul bordereau qui serait transmis et examiné à la section des transports au ministère du commerce et de l'agriculture.

Les avances mensuelles sur Pension

Le ministre de la guerre s'est préoccupé de la situation des militaires admis à la retraite et dont les droits à la solde cessent du jour de leur radiation des contrôles, alors que la perception de leur pension ne commence qu'à partir du jour où la proposition de pension est approuvée par la section des finances du Conseil d'Etat.

En conséquence, un décret dispose que les officiers supérieurs ou subalternes et assimilés, admis à faire valoir leurs droits à la retraite pour ancienneté, peuvent demander, en attendant le règlement définitif, des avances temporaires égales aux deux tiers du minimum de la pension afférente au grade sur lequel la liquidation doit être effectuée.

Les militaires non officiers, admis à faire valoir leurs droits à la retraite ou à la pension proportionnelle, sont également admis à demander à dater de leur radiation des contrôles et dans les mêmes conditions, une allocation temporaire fixée aux deux tiers du minimum de la pension afférente au grade sur lequel la liquidation doit être effectuée.

Le livret d'identité

On a beaucoup parlé, depuis quelques mois, de l'institution d'une carte d'identité avec photographie, qui serait délivrée à tous les citoyens français.

M. Ribot, ministre des finances, a préconisé la réalisation de ce projet pour faciliter les opérations postales. Il y avait, en effet, une idée à creuser.

M. Ceccaldi, député de l'Aisne, vient de déposer, sur le bureau de la Chambre, une proposition qui a été distribuée mardi ; mais il ne se borne pas à demander l'institution d'une simple carte d'identité avec signalement de fortune et désignation de l'état civil et domicile ; M. Ceccaldi a voulu, par la délivrance de la carte à tous les Français et à tous les naturalisés, rendre effective et concluante la surveillance des étrangers établis ou circulant en France. C'est dans ce but qu'il propose l'institution du livret civil obligatoire pour tous les naturalisés et pour tous les Français, les étrangers seuls n'en étant pas pourvus et se trouvant soumis à une surveillance très rigoureuse.

Bibliographie

La méthode Carrel

L'article abondamment illustré que *La Nature*, no 2261, consacre à la *Méthode Carrel* permettra, même aux non-initiés, de comprendre en quoi consiste cette thérapeutique nouvelle des plaies de guerre, qui soulève tant de discussions scientifiques et à laquelle nos blessés doivent déjà de nombreuses guérisons. Le Dr Carrel vient d'ailleurs de publier dans la *Collection Horizon* (Masson et Cie, éditeurs ; prix 4 francs), une mise au point définitive de sa méthode. L'on trouvera dans l'article de *La Nature*, non seulement l'exposé des principes scientifiques sur lesquels repose la tchnique, mais encore tous les détails des dispositifs matériels et des pratiques minutieuses que nécessite le traitement. Nos infirmières autant que les chirurgiens eux-mêmes, consulteront avec fruit ce petit *Précis*.

LaNature. — *Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie.* 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de **vaches laitières.**

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 JANVIER (22 h.)

Entre Soissons et Reims, nous avons arrêté net, par nos feux, deux tentatives de coups de main ennemis, l'une dans le secteur de Soupir, l'autre dans la région de Paulnes.

Actions d'artillerie assez vives en Lorraine et sur quelques secteurs des Vosges.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Dans la nuit du 29 au 30, nos avions ont bombardé des bivouacs aux environs d'Etain, les usines militaires de Han, les gares et les usines de Folenbray, les gares d'Athies, Hombleux et Curchy.

Sur le front Anglais

L'artillerie ennemie est active

Londres, 30 janvier, 20 h. 30.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main sur le front de la Somme, dans la région de la butte de Warlincourt. Des grenades ont été lancées dans de nombreux abris. Une mitrailleuse a été détruite et dix-sept prisonniers sont restés entre nos mains.

Un de nos détachements a également pénétré, au début de la nuit dernière, dans les lignes allemandes, à l'est de Souchez, et y a occasionné d'importants dégâts.

L'artillerie ennemie a montré une grande activité, cette après-midi, vers Lesbœufs.

Nous avons bombardé les positions allemandes en face de Richebourg-l'Avoué, à l'est d'Armentières et d'Ypres.

Nos aviateurs ont effectué avec succès des opérations de bombardement, dans la nuit du 28 au 29 et dans la journée d'hier. Au cours de combats aériens, trois appareils allemands ont été détruits hier, et trois autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Communiqué du 31 Janv. (15 h.)

En Wœvre, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations ennemies de la région Aix-Abaucourt.

Une reconnaissance a été dispersée par nos feux près d'Abaucourt.

En Lorraine, un de nos détachements a pénétré, au sud de Leintrey, dans la première et la deuxième tranchées allemandes ; les défenseurs ont été mis hors de combat ; nous avons ramené une quinzaine de prisonniers.

Un coup de main sur un poste ennemi de la région de Moncel a également réussi.

Dans cette région ainsi que dans les Vosges, à la Chapelotte et au Reychackerkopf, on signale de nombreuses rencontres de patrouilles.

Aviation

D'après des renseignements complémentaires, il se confirme que l'appareil signalé comme sérieusement touché, dans la journée du 30 janvier, a été réellement abattu au nord-est du bois Hallu.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Calme général

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et patrouilles d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT ROUMAIN. — En correction du chiffre indiqué dans notre communiqué du 29 janvier, nos troupes ont fait prisonniers, dans la bataille du 27 janvier, au nord-est de Jacobeni, 32 officiers et 1.126 soldats. Elles ont capturé 12 mitrailleuses ainsi que 4 lance-bombes.

Paris, 12 h. 40

LA SITUATION ALIMENTAIRE de l'Allemagne est franchement mauvaise

Le correspondant à Berlin du *Daily News* de Chicago, envoie une longue correspondance à son journal de laquelle il résulte que la situation alimentaire est moins tolérable cet hiver, dans les villes allemandes, que l'hiver dernier.

Cela provient de la récolte des pommes de terre dont la distribution ne fut pas toujours faite régulièrement à la suite des difficultés de transports.

Dans les villes la viande est également rare. Les approvisionnements de pain furent, à diverses reprises, insuffisants pour assurer la distribution. Les œufs, le beurre ont disparu.

Les villes contre la campagne

Les plaintes deviennent plus vives au fur et à mesure que la guerre se prolonge.

Le correspondant du journal américain termine en disant que des sentiments d'hostilité naissent dans les villes à l'égard des campagnes.

Ces sentiments, que les divergences politiques aggravent, résultent de ce que les campagnes vivent mieux que les villes, au lieu d'aider à améliorer la situation générale.

La défense des navires marchands

De Washington :

La presse proclame que les Etats-Unis n'ont pas l'intention de soumettre strictement les Alliés à la règle étroite énoncée en 1914. Ils proposeront de décider si l'armement des navires marchands est offensif ou défensif, selon l'usage qu'il en sera fait.

Le blocus, seul, ne suffit pas

De Londres :

Le ministre du blocus, M. Cecil, examina, hier, dans un discours prononcé à Nottingham, les résultats appréciables obtenus par le blocus. Il ne croit pas, cependant, qu'on puisse abattre l'Allemagne par le blocus seul.

LA CONFÉRENCE DE PETROGRAD

De Petrograd :

La Conférence des Alliés sera présidée par M. Potrovski, ministre des Affaires Etrangères. Le secrétaire de la Conférence est M. Chatelin, adjoint au ministre des finances.

Les ambassadeurs alliés participeront à la Conférence.

Le froid aggrave la situation des Boches

D'Amsterdam :

De grosses chutes de neige et une forte gelée ont interrompu tout trafic et aggravent la pénurie des vivres en Allemagne.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Aucune nouvelle particulièrement intéressante, aujourd'hui, ce qui est naturel en raison de la rigueur excessive de la température. Le seul bon côté de ce froid subit, c'est qu'il aggrave la situation alimentaire des Boches,... en gênant les transports de vivres !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison **des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.